D'autres faits de même nature peuvent être cités : plusieurs coups de fusil ont récemment assailli le curé de Pleigne dans son presbytère, et partout où un Lucernois ose paraître dans un canton où domine l'influence des corps francs, il est frappé et volé. Les journaux gardent le silence sur ces faits. Que diraient-ils ? Il ne s'agit que de tuer des jésuites ou leurs affiliés ?

—Voici une réponse spirituelle d'un évêque, et une bonne leçon pour les personnes du sexe qui par leur immodestie deviennent la honte et le scandale de la société. L'évêque de Chartres ayant été invité à un dîner, vers la fin du repas, arrivèrent plusieurs dames assez indécemment vêtues. Le pieux évêque se leva aussitôt pour se retirer. Quoi ? lui dit son hôte ; vous vous en allez déjà, Monseigneur ? Oui, répondit-il, ces dames me chassent par les épaules.

Voici une autre réponse bien touchante d'un enfant terrible, et que nous rapportons aussi à cause de sa moralité. Mme. N... avait deux filles toutes jeunes. Soit préférence injuste du cœur, ou pour toute autre cause, l'aînée était tendrement aimée, et l'autre traitée avec beaucoup de rigueur. Un jour que Mme. N... était souffrante et au lit ; elle entendit marcher près d'elle : *Est-ce toi ma fille, ?* demanda la mère. — *Non maman c'est moi ;* répond la petite infortunée. Une réponse si naïve était bien faite pour toucher le cœur d'une mère. On ne dit pas si Mme. N... en profita.

—On dit que le premier soldat qui monta sur les tranchées ennemis dans la dernière bataille de l'Inde, avec les couleurs de son régiment en main, est le sergent-major Cantwell, irlandais catholique. Ce pauvre Cantwell gagne loin de chez lui, de la gloire pour l'Angleterre, et celle-ci, par son bill de coercition forge des fers à sa famille qu'il a laissée *at home !*

—En conséquence de l'insalubrité de l'air de la Nouvelle-Orléans, où la fièvre jaune fait, tous les étés, tant de victimes, la ville de Bâton-Rouge est déclarée capitale de la Louisiane, à partir du 1^{er} janvier 1849. Cette ville est à quarante lieues de la Nouvelle-Orléans en remontant le Mississipi ; elle n'a jamais eu un seul cas de fièvre jaune, et l'air y est, dit-on, excellent.

—M. O'Connell a adressé à lord Russell, à propos des affaires d'Irlande, une lettre qui a surtout pour but de prévenir une scission dans le parlement entre les membres irlandais et le parti qui reconnaît pour chef le noble lord. M. O'Connell insiste sur deux points importants : " Si vous voulez, dit-il, donner des garanties à la vie et à la propriété en Irlande, attachez-vous à concilier les intérêts des fermiers avec ceux des propriétaires ; si vous voulez diminuer la misère de l'Irlande, taxez les riches absens, mais n'appliquez pas à ce malheureux pays votre loi des pauvres, qui fonctionne déjà mal en Angleterre, où le peuple ne manque pas de travail, et qui serait impossible chez nous. Si vous adoptez le système de M. Poulett Scrope et autres membres anglais, honnêtes, mais mal informés, c'est à dire si vous taxez la pauvreté pour venir au secours des pauvres, le paupérisme irlandais inondera bientôt l'Angleterre, non comme un torrent, mais comme un déluge."

—La *Gazette de Madrid*, à la suite d'un rapport adressé à la Reine, sur les évènements de la Galice par le ministre de la guerre, publie le décret suivant :

Art. 1^{er}. La rébellion militaire de Galice étant heureusement terminée, sont dissous le 2^e. bataillon du régiment d'infanterie de Zamora, et les bataillons provinciaux d'Oviedo, de Zamora, de Ségovie, et de Gijon, lesquels oubliant leurs devoirs les plus sacrés, manquèrent à leurs serments.

Art. 2. Les chefs et officiers des susdits corps et autres qui ont participé à ce crime seront immédiatement mis en jugement, conformément à l'ordonnance, aux lois et aux bandes en vigueur.

Art. 3. Les soldats de ces mêmes corps et autres individus étrangers à l'armée qui se sont associés aux rebelles, dans le but de les seconder, seront condamnés à servir pendant dix années, à compter du jour de la perpétration du délit, sur le point ou les points qui leur seront désignés.

Art. 4. Les inspecteurs et directeurs des armées et le capitaine-général de la Galice sont chargés de l'accomplissement rigoureux de l'article précédent.

Art. 5. Les drapeaux des susdits bataillons seront portés à l'église d'Antochia, où ils seront placés sans être déployés, et couverts d'un voile noir, en mémoire du crime commis, et pour la honte de ceux qui osèrent ternir l'éclat de ces symboles en les faisant servir d'étendards à la révolte.

Art. 6. Les chefs, officiers et soldats qui ont contribué à la défaite des rebelles obtiendront les récompenses dues à leurs services, sur la proposition

des généraux qui les ont conduits au combat."

Viennent ensuite un décret par lequel le maréchal don José de la Concha est promu au grade de lieutenant-général, et un arrêté du ministre de la guerre prescrivant une enquête sur la conduite du lieutenant-général Puig Samper.

Malgré le texte de l'art. 2 du décret royal publié par la *Gazette officielle*, on espère qu'il sera fait grâce de la vie aux officiers subalternes.

—L'insurrection de la province portugaise de Minho a eu le sort de celle de la Galice, sa voisine. Des nouvelles de Lisbonne, en date du 30 avril, reçues par la voie d'Angleterre, annoncent que la révolte est partout étouffée. Quelques jours ont suffi pour obtenir ce résultat.

Les correspondances adressées de Lisbonne aux journaux de Londres prétendent que ce mouvement avait une tendance miguéliste, malgré l'assertion contraire du premier ministre Costa Cabral.

—On dit que si l'Amérique s'empare du Mexique, l'Angleterre a des flottes prêtes pour conquérir, ou plutôt dans le style du tems, pour s'annexer la Floride.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Lorsque M. l'abbé Collin, curé de St. Sulpice, s'est rendu à Rome l'an dernier, il a obtenu que le Souverain-Pontife enrichît le trésor spirituel de son église des reliques de saint Placide, martyr de nom propre, recueillies dans les catacombes. Dimanche dernier, la translation de ces pieux restes, renfermé dans une urne de granit, a eu lieu solennellement à St. Sulpice. Six lévites, revêtus de dalmatiques, les ont portés processionnellement dans tout le pourtour de l'église. M. l'abbé Eglée, vicaire-général, a célébré ensuite la grand'messe, et M. l'abbé Blanc, chapelain des Invalides, a prononcé un discours analogue à cette solennité.

—Mgr. l'évêque de Nantes, a écrit le 17 de ce mois aux curés de son diocèse : " Le R. P. de Ravignan a bien voulu, malgré l'état de fatigue que lui ont causé les travaux de la station du carême, consentir à évangéliser notre ville. Il est arrivé d'hier, et doit commencer dès aujourd'hui ses prédications. Dans l'impossibilité où nous étions de le posséder aux époques du carême ou de l'Advent, nous sommes heureux qu'il nous ait accordé quelques jours dans ce mois que la piété chrétienne a consacré à la sainte Vierge. Par la protection de cette Reine du ciel, ils seront des jours de grâce et de salut. C'est du moins ce que je désire et ce que j'espère. En priant M. de Ravignan d'accéder aux vœux unanimes qui l'appelaient dans notre cité, je n'ai point eu pour but de favoriser une vaine curiosité, ni de satisfaire l'empressement, quelque légitime qu'il soit, d'entendre un orateur célèbre. Ces vœux tout humains n'auraient répondu ni à la gravité de mon ministère ni aux pensées du saint prêtre qui condescend à nos desirs. Comme lui, je ne me suis proposé que la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes.

ANGLETERRE

—*Abolition de certains lois pénales contre les catholiques d'Angleterre.*

L'Angleterre vient encore de purger sa législation de quelques débris de ces actes tyranniques que sa religion essentiellement politique imposa autrefois aux catholiques et aux autres dissidens, et qui, bien que tombés pour la plupart en désuétude, continuaient néanmoins à faire tache dans ses Codes. Le lord-chancelier, dans la séance de la Chambre des Lords du 30 avril a proposé l'abolition d'une série de mesures dont la seule dénomination peut donner une idée du régime sous lequel la Grande-Bretagne vécut pendant un tems.

Quelques-uns de ces actes, ceux qui sont relatifs aux juifs, remontaient jusqu'aux règnes de Henri III et d'Edouard 1^{er}. Les juifs ne pouvaient posséder de terres ; ils pouvaient posséder les maisons qu'ils habitaient, mais la propriété territoriale leur était interdite. De plus, les juifs étaient obligés de porter des vêtements particuliers, des insignes qui indiquaient leur religion. La loi déterminait le genre d'insignes que devaient porter les israélites des deux sexes. Ces actes du Parlement sont encore la loi écrite, sinon la loi pratique, de l'Angleterre.

Une autre loi soumet à des peines encore plus sévères tous ceux qui reconnaissent l'autorité spirituelle du siège de Rome. Ces peines sont : pour la première fois, la confiscation des propriétés ; pour la seconde, la mise hors la loi ; pour la troisième, le châtiement des crimes de haute trahison. Cette loi ne s'applique naturellement qu'aux catholiques romains. Les deux derniers articles ont déjà été abolis pour l'Angleterre ; mais tous les trois existent encore pour l'Irlande.

Une autre loi, qui date du règne de Charles II, force tous les catholiques romains d'assister aux offices de la paroisse anglicane, sous peines de très-fortes amendes. Une autre impose aux papistes l'obligation d'assister au service le jour anniversaire de la Conspiration des Poudres, obligation que les protestans eux-mêmes ont depuis longtems cessé de remplir.

Une autre loi d'Elisabeth déclare coupable de haute trahison tout individu qui importerait ou publierait en Angleterre une bulle du pape. Cette loi est également devenue une anomalie depuis qu'on a admis en principe l'ex-